



## Appel à projets scientifiques

Contrat quinquennal 2016-2020

*Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine*

**Titre du projet :** La correspondance en langue basque du *Dauphin*, 1757.

**Acronyme:** Le Dauphin

**Porteur(s) :** Charles Videgain IKER UMR 5478 CNRS, Université UPPA / Xabier Lamikiz, Université du Pays Basque, Saint-Sébastien ; Gwendal Denis, Université Rennes 2, CRBC, Aurélie Arcocha-Scarcia, Université Bordeaux Montaigne, IKER / Jean-Philippe Talec UMR 5478 CNRS.

**Inscription thématique :** 1. Territoires 3. Europe et espace monde 5. Humanités numériques

**Plan :** Résumé/ Contexte du projet/ Objectifs/ Méthodologie/ Valorisation/ Equipe/ Budget

### 1 Résumé

Le projet présenté a pour raison première, après la découverte heureuse de documents originaux à Londres, la constitution d'un corpus (rare en langue basque) de correspondance privée du 18<sup>ème</sup> siècle, sa transcription, sa traduction et son annotation pour une recherche originale du point de vue historique et linguistique (au sens large) du corpus. La découverte d'autres lettres, en breton, gaélique, occitan, est attendue. Les lettres proviennent du bateau *Le Dauphin* ayant quitté Bayonne en avril 1757 pour Louisbourg au Canada. Le bateau transportait deux cents lettres dont bon nombre en langue basque, 50 environ, adressées par des habitants du Labourd, dont Bayonne et Saint-Jean-de-Luz, aux Basques vivant à Louisbourg. Cette correspondance a été découverte aux Archives Nationales à Londres (*Hight Court Admiralty*) par l'historien Xabier Lamikiz, auteur d'une thèse sur *Trade and Trust in the Eighteenth-Century Atlantic World: Spanish Merchants and Their Overseas Networks*. Le projet *Le Dauphin* veut croiser l'intérêt intrinsèque d'une découverte imprévue de manuscrits originaux de grande valeur qui sont un apport très important à la production écrite basque du 18<sup>ème</sup> siècle et d'autre part, en particulier pour l'histoire et la linguistique, le développement de la recherche scientifique en général qui fait de la construction de corpus richement outillés la condition d'un traitement satisfaisant et détaillé des données en sciences humaines et sociales. L'annotation choisie sera celle, recommandée par diverses instances au CNRS, du TEI (*Text Encoding Initiative*) et veillera à suivre les bonnes pratiques conseillées par les Très Grands Equipements du CNRS. L'archivage pérenne en sera assuré. Cette découverte fournit l'occasion de faire coopérer les chercheurs historiens et linguistes de diverses régions d'Europe.

Le projet inclut, d'une part, la saisie, transcription, traduction en français/anglais, l'annotation et l'archivage au moyen d'une plateforme informatique, d'un corpus de lettres basques du 18<sup>ème</sup> siècle, tout en prévoyant la quête de documents semblables en d'autres langues provenant d'autres bateaux dont la documentation a été localisée à Londres. D'autre part, l'ensemble des lettres en basque (et en français) du bateau *Le Dauphin* constitue une

base de documents qui feront l'objet de thèmes spécifiques concernant dans un volet historique, l'histoire des idées, l'histoire des transports, et la nouvelle histoire atlantique, et dans un volet linguistique, l'histoire de la langue et la dialectologie, la sociolinguistique, la littérature.

Pour ce qui concerne l'histoire, les lettres permettront l'articulation entre la microhistoire autour du bateau *Le Dauphin*, son équipage, les destinataires des lettres et Louisbourg, et les questions plus générales dans lesquelles elle est enchâssée : Bayonne et la province du Labourd, la Bretagne, et l'Irlande, la vie sociale et économique, l'histoire atlantique et les relations avec le Canada, et plus généralement les relations entre la course et la pêche, la guerre et l'économie dans un cadre général d'un début de globalisation, les moyens techniques de transport, les financements de l'armement, une place privilégiée étant accordée aux gens de mer et à leur mentalité. Ces questions seront organisées autour de l'histoire des idées, de l'histoire des transports et de la nouvelle histoire atlantique.

Du point de vue linguistique, ces documents ont le gros avantage de fournir un Etat de Langue du dialecte labourdin (base du basque littéraire au 18<sup>ème</sup> siècle), et une source originale de données d'ordre dialectal, à comparer avec les autres données contemporaines connues pour un travail d'ordre philologique et d'édition critique. Le corpus permettra aussi une étude sociolinguistique sur le processus d'alphabétisation dans la situation diglossique du Pays Basque de l'époque, en examinant par quelles voies les normes de l'écrit étaient acquises, quel était l'état de grammatisation (constitution d'un outillage) de la langue, et à quelle organisation répondait la distribution de ces phénomènes au sein de la société basque (ou bretonne et irlandaise). Quant à l'étude littéraire, les lettres offrent un accès original à l'expression de l'intime et des réalités quotidiennes, sur la pratique du genre épistolaire en basque, en incluant des aspects tels que l'organisation discursive de la lettre et des formules épistolaires.

Le projet *Le Dauphin* est donc un projet multidisciplinaire, construit à partir d'un corpus écrit exceptionnel non seulement dans le contexte des études basques ou bretonnes, mais aussi dans le contexte français et européen. Le projet permet d'espérer être le germe de nouvelles découvertes historiques et linguistiques (outre celle de nouveaux documents).

Le projet repose sur le travail de spécialistes des domaines de langue basque, bretonne, gaélique, française, regroupés dans le laboratoire IKER-UMR 5478 (CNRS/UBM/UPPA), le CRBC, Centre de Recherche Bretonne et Celtique (CNRS/Brest/Rennes), à l'Université du Pays basque et le laboratoire EUDIA, de Bordeaux 3, de Maynooth (Irlande) et du Canada (Ottawa et Laval), et le soutien d'un spécialiste de la documentation pour un corpus qui pourra s'intégrer après production des premières lettres dans de plus vastes projets européens en cours sur la correspondance atlantique (*Sailing Letters*) et intéresser la MSHA dans les années qui viennent par un élargissement du projet selon la méthodologie mise en route et qui pourra être remaniée.

## **2 Contexte du projet, état de la question pour l'histoire et la linguistique**

### **Contexte historique**

Xabier Lamikiz, Professeur d'histoire à l'Université du Pays Basque, lors de ses recherches pour sa thèse, a su découvrir au sein de ces immenses archives londoniennes un corpus de lettres privées en langue basque dont on ne soupçonnait pas l'existence. Ces lettres en basque ne sont pas totalement inconnues mais X. Lamikiz a montré qu'elles n'ont pas été exploitées à ce jour malgré les travaux de Kraus et Moogk. Et une part du projet consistera précisément à découvrir d'autres lettres en langue bretonne, gaélique, occitane, basque, outre celles

nombreuses en français. Des chercheurs du projet travaillent aussi à l'édition de lettres en gaélique d'autres provenances comme les archives de Simancas mais nous procéderons aussi à la comparaison avec des lettres en français et anglais entre Bordeaux et Dublin durant cette même année 1575 (Cullen & alli).

L'histoire maritime et coloniale a longtemps été hagiographique (Villiers & Duteil 1997) jusqu'aux travaux de Braudel, Mollat, Chaunu, Delumeau et Butel. Notre projet ne voudrait pas tomber dans ce travers mais croiser les travaux existants avec les informations fournies par la correspondance du *Dauphin*.

Divers historiens ont souligné l'importance du processus d'intégration de plus en plus important du monde atlantique dans l'économie européenne et mondiale : les échanges commerciaux et intellectuels entre Europe et Amérique, avec l'Afrique aussi dans une moindre mesure (traite des noirs incluse), se sont alors développés. Le rôle des diverses langues dans ces échanges est essentiel et il est intéressant d'étudier quelle place, même modeste, la langue basque, bretonne, occitane, à côté du français majoritaire, a pu jouer dans les communications entre les deux bords de l'Atlantique. Aussi bien pour le projet lui-même que pour le public à toucher dans la mise à disposition des lettres, il nous faudra donc revisiter à tout le moins bon nombre de travaux d'historiens sur le Labourd, la Bretagne, l'Irlande, Bordeaux, Bayonne, le littoral, la mer, la course, le Canada, l'immigration. Un rappel d'histoire événementielle et des principaux problèmes de l'époque concernée (de manière très large) sera opéré à partir de Pontet 1990, Zink 1995, Roche 1978, Loirette 1968. La mer est évidemment un thème essentiel qui croisera les études générales désormais classiques ou plus étroitement consacrées au Labourd et son activité maritime : Corbin 1988, Cabantous 1990, Jaupart 1966, Marzagalli 2000, 2007. On verra plus que du hasard dans le fait que la correspondance du « Dauphin » date de 1757 alors que Corbin situe justement vers 1750 la genèse de lectures et de pratiques nouvelles du littoral en Europe qui peu à peu font évoluer la cécité et l'horreur qui l'emportaient à l'âge classique dans la relation avec la mer. La mer était souvent tenue pour démoniaque et pas seulement dans le portrait que fait du Labourd et de ses habitants le fameux démonologue de Lancre au début du 16<sup>ème</sup> siècle. Lieppe rappelle que pour les esprits d'alors, la mer est absente du paradis. La correspondance étudiée nous dira si des échos de cette évolution sont perceptibles dans les textes du corpus. Les activités économiques liées à la mer, transport, pêche et course seront aussi à revoir : Lamikiz 2010, Crowhurst 1975, Poussou 1998, Marzaglini 2000, Butel 1978, Mainet-Delair et Boulaire 2008, Duhamel du Monceau 1769, Robin 2002. Le Labourd du 18<sup>ème</sup> siècle est souvent dépeint comme en grande récession, dans un « monde pauvre et petit », éloigné du reste du Royaume, écartelé entre les intérêts de la bourgeoisie bayonnaise et un monde marin en pleine crise, ayant des relations avec les provinces basques voisines d'outre-Bidassoa, et très attaché à ses privilèges. On assiste à la mort progressive de l'activité baleinière au 18<sup>ème</sup> face à la concurrence hollandaise qui triomphe, et au déclin de la pêche à la morue.

Plus précisément, au XVIII<sup>ème</sup> siècle, lors des nombreux conflits qui marquent la période, la marine anglaise arraisonna des centaines de vaisseaux de diverses origines dont un certain nombre traversaient l'Atlantique vers le Canada. Les documents saisis sur ces vaisseaux furent confisqués par les Anglais et sont actuellement déposés aux National Archives (*High Court Of Admiralty*) à Londres. X. Lamikiz a mis à jour la présence de lettres saisies par les Anglais sur un bateau bayonnais appelé *Le Dauphin*, bateau ayant commission de guerre, dont le capitaine est Martin Lermet, de Ciboure, les propriétaires étant M. de Laborde et M. Jean Lanne, et ayant quitté Bayonne en avril 1757 en droiture pour Louisbourg au Canada à l'Île Royale (actuellement Cap-Breton). Le bateau transportait en plus de son chargement (vin, tissus, cartes à jouer, chaussures) deux cents lettres sous enveloppe, dont une bonne part en langue basque, à destination d'habitants de Louisbourg originaires de Bayonne et sa région. Attaqué par trois navires de la Royal Navy, le *Rochester*, le *Somerset* et le *Devonshire*, le 9

avril 1757, il se rendit et dut rejoindre le port de Plymouth. Son tonnage est de 60 tonneaux) et il compte 34 hommes d'équipage, ce qui plaide pour un bateau de combat et pas seulement de commerce, L'interrogatoire mené par les Anglais concerne Martin Lernet, capitaine, Dominique Leblanc, capitaine en second, et Pierre Derratsou, lieutenant.

De 1757 à 1763, lors de la guerre de Sept Ans, divers états européens étaient en guerre, en particulier la France et l'Angleterre, le conflit s'étendant en Europe, mais aussi en Amérique, en Afrique et dans le Pacifique. Le contrôle des colonies était en jeu. La prise du *Dauphin* entre dans ce contexte. En effet, la ville fortifiée de Louisbourg au Canada, dans la province actuelle de Nouvelle-Ecosse, représentait pour la France un enjeu de taille dans ses attaques contre les forces anglaises. En tenant Louisbourg, la France conservait l'espoir de récupérer les territoires de Terre-Neuve perdus en 1713. On sait pour l'événementiel que Maurepas avait investi en 1744 dans le renforcement de la défense de Louisbourg après les accords Fleury-Malpole, la ville étant prise cependant par les Anglais en 1758 par Boscawen et Amherst, avant la défaite des Canadiens français dans la plaine d'Abraham en septembre 1759 et la capitulation de Montréal en 1760. Nous étudierons donc le rôle de Louisbourg, sa population, dont nous savons que les bascophones représentaient un fort pourcentage (ainsi que les Bretons), au point qu'ils réclamèrent la présence d'un ecclésiastique basque pour le culte. Sur leurs relations avec les populations premières, nous ne savons encore si les lettres fourniront une information significative.

Les relations entre les marins basques et bretons et les Amériques sont anciennes. Au XVIIIème siècle, en temps de paix, les marins basques qui partaient à destination de Louisbourg pratiquaient essentiellement la pêche à la morue. En temps de guerre la course leur permettait d'espérer des revenus plus importants que ceux tirés de la pêche. Ces marins basques provenaient surtout de la province maritime du Labourd (Bayonne, Saint-Jean-de-Luz, Hendaye, Guéthary, Bidart, Sare). Selon les premières estimations de X. Lamikiz, on peut évaluer à plus de deux mille les navires saisis et dont on trouve la trace dans les archives londoniennes. Il semble que bien souvent les vaisseaux étaient dépourvus de documentation ou bien s'en débarrassaient avant d'être pris : par chance pour nous, *Le Dauphin* est un cas exceptionnel puisque les lettres qui avaient été confiées à son équipage ont été conservées.

La course, aussi bien du point de vue technique (construction navale, histoire des transports) que du point de vue de l'histoire des idées est une question à étudier. Un problème de dénomination ou taxonomie se pose en français, en anglais, en basque pour distinguer les corsaires selon leur domaine d'activité (on pense aux *martinicomens* anglais de Bristol, spécialisés dans l'attaque des bateaux venant des Antilles, ou à d'autres prédateurs friands de terre-neuviens), les pirates et marins royaux ainsi qu'aux divers documents leur donnant licence d'exercer leur activité : soit lettres de marque ou commissions de guerre délivrées à des corsaires, en général pour une durée de trois à neuf mois, soit commissions « en guerre et marchandises » qui permettent à un marchand de prendre à l'occasion un navire ennemi. Ce statut semble avoir été celui du *Dauphin* qui avait quelques pièces d'artillerie à bord en sus de sa cargaison. Les Anglais semblent distinguer ces activités entre *specialist vessels*, *armed trading vessels* et *cruising voyage*, les « vrais » corsaires étant appelés *Deep Water Privateers* par Starkey. Ces navires anglais adoptent la tactique des bateaux dunkerquois et bayonnais de l'époque : attaquer les navires séparés des convois.

La construction navale constitue un aspect essentiel de l'histoire des transports. Les lettres du *Dauphin* font allusion à la construction de nombreuses frégates à Bayonne. On dispose pour Bayonne des travaux très descriptifs de Jaupart, de ceux de J. Pontet, et Le Bouëdec. On y voit le poids des arsenaux dans un port en tant que magasin (bois, provisions, vivres, mâture, chanvres, produits ferreux, artillerie, brais, goudrons, ancres) en tant qu'atelier (corderie, voilerie, garniture, boulangerie, tonnellerie) et en tant que construction navale proprement dite (cales, étuves, salles à gabarit) et toutes les étapes de la construction : coque,

carénage, mât, câble, gréement, voiles, aménagement intérieur, chaloupes, outils de navigation, lest, artillerie, etc... pour la mise hors du bateau. L'origine des produits, dont les arbres (un vaisseau de 80 tonneaux exigeait près de 2500 mètres cubes de chênes), signalera tout un réseau commercial à l'intérieur des terres ou un cabotage à préciser. Les travaux de réparation et transformation des bateaux y sont aussi menés, avec les quais, pontons, machines à mâter, bassins de radoub nécessaires qui signalent ou non certains progrès techniques à la suite des initiatives de Maurepas ou Duhamel du Monceau ou d'efforts locaux. Il faut y ajouter les structures de gestion, cayenne, chapelle, hôpital. La formation des ingénieurs et ouvriers fait partie de l'étude, dont les progrès de la cartographie et son contexte idéologique (Lieppe 1995), sans oublier -mais cela concerne alors aussi l'histoire des idées-, les questions de financement, pour les chantiers privés ou ceux du Roi, de contrôle tâillon ou pas par l'Amirauté de Bayonne des activités maritimes. Les problèmes du fret, les produits transportés (résines, brais, vins, cartes à jouer), des infrastructures (on a songé à construire un canal intérieur Bayonne-Bordeaux), de 'accès aux ports, du cabotage, de son coût, en principe très inférieur à la voie terrestre, la durée des rotations dont les escales, seront repris.

Cette partie technique mais touchant aussi à l'économie générale (on rappellera les budgets maritimes à l'époque, en général bien plus importants du côté anglais), à la stratégie (les Anglais mettant en route des opérations bien pensées telles que Western-Squadron et closed-blocus) ne pourra que gagner à être traitée : la marine est en effet l'objet d'enjeux économiques et financiers (financement, édification de la flotte) mais aussi techniques et industriels (conception et construction des vaisseaux), géographiques et stratégiques (arsenaux, choix de développement, transport des matières premières), militaires (poids de la marine dans la défense).

De manière générale, on sait combien l'étude des navires basques a été approfondie au Canada par toute une série de campagnes. Nous en ferons état en particulier à la lumière des observations de Beaudouin sur le caractère endémique de bien des vaisseaux basques, mais dans la période concernée par le projet, sera examinée l'influence de la course sur la typologie des bateaux dont ceux préférés des corsaires comme la frégate. On se demandera pourquoi le tonnage des bateaux bayonnais baisse vers les années 1757, alors que les chantiers fournissaient jusqu'alors des unités comptant 100 tonneaux en moyenne, bien plus grands qu'à Dunkerque (Le Bouëdec 1997). On verra si la manœuvrabilité et la rapidité escomptées font bon ménage avec les sommes investies et reviennent moins cher que le réemploi de navires de pêche ou de commerce reconvertis à grands frais; l'espionnage technologique pouvant être à envisager par ailleurs.

La course est aussi à envisager pour l'histoire des idées et la nouvelle histoire atlantique. Selon Le Bouëdec 1997, on peut se demander si la course n'est pas une guerre du commerce au commerce, mais pas exclusivement, à la limite de l'économique et du politico-militaire. La course est donc pour les négociants la continuation du commerce par d'autres moyens qui doivent procurer des revenus supérieurs à ceux attendus des activités marchandes ou halieutiques. Les négociants s'engagent donc en fonction d'une évaluation de l'état de la situation commerciale (l'idée de loterie, sinon la théorie des jeux, semble ne pas étrangère à ces choix). Pour l'Etat, la course est la continuation de la guerre par d'autres moyens que la seule guerre d'escadre. Il nous faudra donc examiner si les relations entre Etat et course ne sont pas ambiguës, et toujours selon les mots de Le Bouëdec, si elles n'expriment pas des contradictions potentielles entre logique de profit, dynamique mercantile de la course et point de vue militaire.

Corollaire, on tiendra pour hypothèse que les corsaires, soucieux de rentabilité, sont moins « va-t-en-guerre » et plus « raisonnables » que les marins royaux à l'heure d'arraisonner, ceux-là cherchant le profit et la prise, ceux-ci la victoire militaire à tout prix. Mais ceux-ci sont de plus en plus actifs; après tout, c'est la Royal Navy qui prend le *Dauphin* : on sait que

les *privaters* anglais ont pris en 1757 113 bateaux alors que la Royal Navy fait main basse sur 286 bateaux ; les années précédentes, les proportions étaient inverses. Bien entendu, le sort des prisonniers, auquel fait allusion plus d'une lettre du projet, ne sera pas oublié quand on sait combien la mortalité était grande sur les pontons ou anciens navires qui servaient de prisons, sans parler des rançons imposées par les corsaires. Durant la guerre de Sept Ans, la moitié des gens de mer français connaît la captivité et Acerra et Zysberg suggèrent de voir une stratégie maritime anglaise dans ces conditions de captivité.

Autre corollaire, nous verrons si les bateaux « neutres », espagnols par exemple et proches de Bayonne, échappent aux corsaires anglais dont une devise est « free ships, free gods ». Ces interrogations sur la course et son rôle semblent d'autant plus cruciales pour le projet que la guerre de Sept Ans, et 1757, voient s'affirmer la place de Bayonne et Saint-Malo dans la course. Durant cette guerre, la mise hors est de 3 millions de livres à Dunkerque, mais de 6 millions à Bayonne et 8 millions à Saint-Malo. Nous verrons pourquoi la rentabilité de la course semble plus élevée à Bayonne et Dunkerque, De 1755 à 1763, la valeur des rançons et prises est de 14 millions à Dunkerque, 4,3 millions à Saint-Malo, et 16, 2 à Bayonne. Ceci ne voulant pas dire que tous les armements font fortune, ainsi que le signale J. Pontet pour Bayonne. Enfin on étudiera l'évolution de la course qui subit une mutation en ayant transformé les formes de la guerre maritime et en favorisant par contrecoup la mutation des marines de guerre qui doivent aussi s'occuper des flottes de commerce. Si la guerre de la ligue d'Augsburg avait vu 5680 navires être saisis, durant la guerre de Sept Ans ce sont seulement, si l'on peut dire, 1233 prises françaises qui sont à comptabiliser. On se demandera si la course ne subit pas un recul qui est par contre une avancée des états vers des formes de combat à objectif politico-militaire dont notre étude sur l'histoire des idées devra rendre compte au-delà des seules considérations techniques.

L'histoire étudie l'espace et le temps mais ne peut négliger les hommes et femmes, en particulier les populations, peu connues et souvent tenues dans l'ombre, des zones littorales souvent marginalisées et avec qui bien des historiens aujourd'hui font preuve d'empathie. Il est classique de considérer que la France est moins sensible à ses côtes que l'Angleterre ou la Hollande. L'aventure maritime est celle des hommes, non de l'étranger mais de la zone territoriale au sens large, *between the devil and the deep blue sea*, aussi bien à la barre, dans la hune, sur les quais, ou devant le livre de compte dans une maison de commerce. Cabantous cite cette population maritime : *pourtant côtoyant en permanence marchands et affréteurs, vivait aussi au rythme de l'océan une autre population maritime économiquement indispensable, nombreuse mais pour nous silencieuse* ». Il ne fait pas de doute que les lettres du Dauphin feront mieux entendre et parler ces gens peu ou prou liés à la mer de bon ou mauvais gré.

Nous examinerons donc qui sont les matelots et marins, leur origine géographique, sociale. Les généalogistes nous seront d'un grand secours. Les relations entre membres d'équipage de course et matelots de la Royale ont été étudiées que nous devons revisiter, aussi bien entre simples marins qu'entre officiers. Il faudra y ajouter le glissement du statut de marin ou pêcheur à corsaire sur le *Dauphin* et sur la précarité de ces emplois (certains saisonniers par surcroît) même si Rediker signale que c'est la période autour de 1570 qui voit l'activité maritime devenir plus durable et plus intéressante pour davantage d'hommes. Nous reviendrons sur les modes de recrutement, dont le système des classes, par rapport à la création de la *Matricula del mar* en Espagne et les divers systèmes anglais dont ceux des *Bounties* juste avant la guerre de Sept Ans, et accouplés à la création des *Articles of War*, sévère code pénal. La présence de marins frontaliers, tels ceux à bord du *Dauphin*, est peut-être à considérer comme un recours au problème de recrutement. En effet, le recrutement semblait poser régulièrement des difficultés. A période antérieure, en 1698 on cite les Basques comme peu enclins à être recrutés en arguant de leur présence à Nantes pour 400

d'entre eux pour ne pas être enrôlés alors qu'ils sont à Terre-Neuve. L'indiscipline ainsi que les divers types de répression et intimidation et ces conduites de contournement seront sans doute à repérer, si possible. La mer est une contrainte, le bateau un espace fermé. Le mot 'enrôler' a son sens plein et il faut un homme par 2,5 tonneaux en course. Les salaires seront comparés, le corsaire gagnant certes bien plus que le marin, prenant plus de risques, et la course permettant un enrichissement dont J. Pontet voit la manifestation par le très grand nombre de mariages de marins à Bayonne en 1755-56. Certains historiens parlent d'inflation de ces salaires. Une échappée sur les fameux tableaux de Vernet, ceux consacrés à Bayonne, datant justement de 1757, permettra d'examiner comment le peintre louvoie entre les ordres royaux et les exigences des notables locaux mais aussi comment il représente une partie du peuple portuaire (Lieppe, 1993).

Nous aurons sans doute, à partir des lettres, à examiner l'insertion de gens venus du monde paysan ou rural dans le monde maritime et la vie urbaine, ne serait-ce que par l'affaiblissement de la notion de 'maison' si prégnante en Pays Basque et Gascogne, au profit de structures urbaines organisées autrement en métropole ou au Canada. Sans doute les modes d'héritage en Pays basque, Bretagne, Gascogne, ont-ils à voir avec le statut familial des hommes d'équipage. La culture de l'absence marque les gens de mer comme les proches restant à terre, les lettres du *Dauphin* l'attestent de façon réitérée. Une rotation en droiture antillaise durait de six à dix mois ; une campagne à Terre-Neuve à peine moins malgré des gains de temps dus au progrès des transports. L'escale y comptait pour 20 à 50% du temps passé hors du pays. La situation financière des terriens ou des marins est souvent abordée dans le courrier autour de la notion de lettre de change et les difficultés à être payé. Nous pensons que cette inquiétude sourde est manifeste dans les lettres et encore plus l'inquiétude devant la mort accidentelle et le naufrage ; nous la croiserons avec les travaux littéraires sur le thème du danger et risque en mer. L'influence de ce mode de vie est patente mais à approfondir sur la famille, l'homogamie, l'endogamie, sur les conceptions du rôle de la femme tenu comme élément sédentaire, stable, chargé de la transmission et intermédiaire entre paroisse et famille. Plus d'une lettre sur deux est écrite par une femme dans la correspondance étudiée.

Le rôle des institutions est sans doute très important, tant celui des institutions municipales à Bayonne ou Saint-Malo, tenues par des négociants, que celui des Amirautés, déjà citées, dont les prérogatives sont énormes et qui connaissent un '*océan de règlements*'. L'Amirauté est généralement présentée comme un des outils de mainmise de l'Etat sur le littoral dont on rappellera les rouages : personnel nombreux, chargé de la protection et entretien de la navigation, des convois, des formalités de la guerre de course, de la réglementation des prises, les rapports des capitaines, les sauvetages et naufrages, surveillance des côtes et fleuves, la répression de la contrebande, le contrôle des gens de mer par les billets de congés, la juridiction contentieuse dont les archives ont gardé la trace. Ses revenus sont à examiner aussi dont les tarifs des congés pour navires de course. L'image des Amirautés était assez négative, selon les historiens. Sans doute ferons-nous des études de cas sur des personnages caractéristiques comme ceux de la famille Laborde, ou Noguez, ou des représentants de la communauté juive 'portugaise', faute de monographies aussi précises que celle menée par exemple par A. Seillan sur les Gradis à Bordeaux. Bayonne comptait 55 négociants en 1691 mais 150 en 1790, Saint-Malo 202 et 145, Nantes 230 à 400 et ces variations appellent à la réflexion. La distribution des fortunes était certes fort différenciée aussi puisque à Bordeaux, 1% des négociants détient 11% de la fortune et 68% seulement 22%. Cela pousse à s'interroger sur la formation de ces élites sur plusieurs siècles, par fortune et mariage, sur place ou avec négociants étrangers, sur l'itinéraire individuel de ces négociants dont le voyage d'apprentissage, le rôle des sociétés commerciales, leur stratégie de diversification des risques, leur poids dans le pouvoir local. Saint-Malo et Bayonne sont citées justement comme

exemples de villes multifonctionnelles où les négociants constituent la seule véritable élite dont le contre-poids est constitué par les fonctionnaires d'autorité. A l'époque concernée, J. Pontet signale qu'à Bayonne, cinq magistrats sur sept sont négociants.

Les problèmes de migration ne sauraient rester sous le boisseau ; le projet fera recours aux travaux de Poussou 1968, Beaurepaire 1995, 2010, Butel 1974, aux études de Turgeon 1977, 1982, Egaña-Moya 2010, Cherubini, Fitzhugh 2008, 2010 quant aux liens avec le Canada. Une articulation avec le trafic avec Saint-Domingue et la traite sera possible à partir d'armateurs comme la dynastie des Forestier à Bayonne qui passe de la pêche à la course puis à la traite (Ribeton 2010). De manière plus générale, on examinera si la place de la correspondance ainsi découverte peut être lue comme un échantillon provenant d'une province « éloignée », et ce à la lumière des analyses de Norbert Elias sur le « processus de civilisation » dans le cadre particulier de la centralisation française, après l'apparition du concept d'« honnêteté » au 17<sup>ème</sup> siècle et ses mœurs intériorisées par une « société polie », face à une périphérie, provinciale, tenue pour barbare. Le genre même de la lettre devrait permettre de considérer dans quelle mesure mentalités et comportements tenus pour plus « raffinés » peuvent apparaître.

On le voit, une des ambitions du projet est d'établir un lien entre ce qui peut relever de la micro-histoire : le bateau *Le Dauphin*, son équipage, son courrier, les auteurs et destinataires des lettres, et ce qui relève des questions générales d'ordre historique de l'époque : guerre, pêche, course et économie, monde atlantique, situation des provinces et centralisation, relations avec le Canada. L'articulation que nous prévoyons du point de vue historique entre histoire des idées, histoire du transport maritime, nouvelle histoire atlantique devrait aider à une bonne organisation des faits recueillis et à vérifier les hypothèses et propositions faites.

### **Contexte linguistique. Un Etat de Langue 1757**

Du strict point de vue philologique, les lettres fournissent un excellent document sur un « état de langue », en synchronie. Toutes ces lettres, outre l'unité de lieu, le Labourd (sur *Le Dauphin*) observent en effet une unité de temps stricte, le printemps 1757. On peut donc penser à une étude dans un cadre synchronique resserré sur la langue utilisée par les auteurs de ces lettres. Ce travail linguistique repose sur un examen philologique du corpus, en suivant le plan observé par les monographies habituelles : orthographe, phonétique/phonologie, morpho-syntaxe, lexique. Nous tiendrons compte d'une part de la pratique philologique européenne (Chambon 2006, Thibault, 2006) et des recommandations concernant les progrès lents de la philologie en langue basque (Urgell 2013). Ce qui est dit ici du basque s'appliquera aux lettres à découvrir en breton ou occitan.

Les lettres représentent 13 communes, 37 mains ayant écrit 50 lettres. La plupart des lettres sont rédigées dans le parler labourdin côtier, de Sare et Saint-Jean-de-Luz. Les premiers sondages permettent de repérer un certain nombre de formes endémiques. Ces lettres apporteront une riche information sur l'évolution historique de ce parler, en comparaison avec les témoignages contemporains fournis par la littérature écrite. Cette correspondance fournit donc un ancrage important pour étudier l'évolution de la langue basque. Le projet utilisera et complètera le travail de Pikabea 1993 qui a étudié certains changements dans l'évolution du parler labourdin. On pourra y mesurer ce qui relève des emprunts, de l'influence du français ou de l'occitan, voire du castillan, d'un ou autre dialecte, et de ce qui tient à l'évolution du parler labourdin lui-même et on signalera les éventuels archaïsmes et ce qui relève des traits permanents.

L'examen de l'orthographe, variant d'une lettre à l'autre, appuyé sur la thèse de Mujica 1995 consacrée à l'histoire de l'orthographe du basque, sera d'autant plus intéressant que ces documents ne sont pas rédigés essentiellement par des écrivains ou professionnels de la



pratique écrite. Ils ne sont pas passés par le filtre d'éditeurs ou imprimeurs. En morphologie, on accordera une importance particulière à la morphologie verbale en comparant les ouvrages des écrivains contemporains et ceux des grammairiens, ces derniers étant en général plus tardifs mais sans doute plus archaïsants. Pour le lexique, on peut espérer obtenir une bonne moisson de termes relatifs à la mer et au commerce mais aussi de termes communs, en particulier les emprunts. En dehors du travail de Pikabea, seront utilisées les monographies ayant pour objet des ouvrages basques de date relativement proche à 1757 (Agirre 2003, Padilla 2010). Nous signalons aussi que le texte même des documents sera fourni aussi sous une orthographe normalisée. Et traduit ensuite en français et en anglais.

Le projet revisitera les études sur la langue basque relatives à l'océan au 18<sup>ème</sup> siècle à partir de Peillen 2002, Arcocha 2002, Urkizu 1987, mais aussi sur les contacts avec les langues du Canada : Etxepare, Bakker 1987, 1991, Deen 1937, 1991, non sans les comparer avec les études bretonnes : Guillourel & Laurent 2007. Etudes qui seront reprises plus directement dans le traitement linguistique de la correspondance.

Les lettres en basque découvertes sur *Le Dauphin* revêtent une importance particulière pour le corpus en langue basque de manière générale. En effet, si l'on s'en réfère aux divers documents connus (Michelena 1964, Sarasola 1990), on observe que les lettres écrites en basque et qui nous sont parvenues sont très peu nombreuses. On connaît une lettre bilingue, de 1415 semble-t-il, de Martin de Sant Martín, secrétaire royal à Machin de Çalua, une lettre de 1584 de Bertrand de Echaz à son frère, futur évêque de Bayonne puis archevêque de Tours (connu aussi pour les traits que lui décoche Tallemant des Réaux), une lettre de 1596 écrite près d'Azkoitia par Idiaquez, des lettres d'une abbesse d'Azpeitia à sa nièce Mariana, la lettre de Martin de Seinich à son frère en 1626 sur madame de Chevreuse, une lettre bilingue de 1655, dans laquelle le texte en basque semble être écrit en basque pour ne pas être compris sauf par le destinataire, envoyée par un religieux, Fray Domingo de Lardizabal à Fray Francisco de la Madre de Dios, résidant à Saida au Liban. On trouve aussi quelques lettres d'un jeune homme labourdin parties d'Oyarzun en 1664. Plus officielles, des lettres de 1680 présentent un échange entre les municipalités d'Urrugne et de Fontarrabie, au sujet d'incidents survenus en mer, des chaloupes d'Urrugne ayant été saisies par des marins de Fontarrabie. Il faut y ajouter des lettres d'espionnage de la fin du 16<sup>ème</sup> siècle, lettres par définition destinées à ne pas être rendues publiques. On le voit, à ce jour, le corpus est peu étoffé et la découverte de Londres suppose donc un important changement quantitatif et donc qualitatif.

Il est frappant de constater que dans ce corpus assez maigre, la mer et la frontière sont souvent motif de mise en route d'une correspondance : en tant que séparation, l'une comme l'autre provoquent la tentative de lien par la correspondance. Plus généralement, le lien entre migration et pratique épistolaire sera donc à étudier dans le projet. La pratique scripturale renvoie évidemment à la situation sociolinguistique du Pays Basque et notamment du Labourd au 18<sup>ème</sup> siècle, espace et période pour lesquels B. Oyharçabal a proposé un panorama sociolinguistique très suggestif et dont les points de vue rompent substantiellement avec la littérature bascologique sur le sujet (Oyharçabal, 1999, 2001). A cette époque, la population du Pays Basque dans les trois provinces est quasi totalement bascophone. Cependant, la langue basque est déjà plongée dans une situation diglossique. En effet, depuis la deuxième moitié du 17<sup>ème</sup> siècle, la langue française s'y développe comme langue de culture et de prestige, en se substituant dans ce rôle au latin. La diglossie latin/langues vernaculaires se transforme en diglossie français/langues vernaculaires. Comme le montre Oyharçabal, cette diglossie se manifeste ainsi : si le français devient la langue de culture et de prestige pour les classes supérieures de la société, la langue basque, appuyée sur une alphabétisation qui reçoit le soutien de l'Eglise et du Roi, devient langue littéraire de la partie inférieure de la société. Ce phénomène expliquerait la production d'ouvrages, essentiellement

religieux, en langue basque, au nord de la Bidassoa, aux XVII et XVIIIème siècles, malgré la méfiance de certains milieux à l'égard de l'écrit en basque, fût-il religieux (Courouau 2008 signale que le phénomène n'est pas inconnu pour le breton). Oyharçabal a pu tirer parti des prologues auctoriaux et autres paratextes pour confirmer cette évolution des lettres basques et fournir des pistes de travail que notre projet revisitera.

Il ne fait pas de doute que le corpus de lettres privées du *Dauphin*, en plein milieu du 18<sup>ème</sup> siècle, constitué de textes courts et non littéraires, relevant du même genre, la lettre, rédigés par des hommes mais aussi en bonne partie par des femmes, permettra d'affiner et continuer les hypothèses formulées par Oyharçabal. On verra dans quelle mesure ces lettres apportent du nouveau sur une zone considérée comme habitée par des gens relativement moins instruits, et située au-dessous de ce qu'un siècle plus tard encore on appellera la ligne Maggiolo (1857), ou la ligne Saint-Malo-Genève (Dupin 1826) ou faisant partie du fameux « triangle fatal » stigmatisé par Stendhal dans *Henry Brulard* et dont les trois pointes seraient Valence, Bordeaux et... Bayonne.

Le projet examinera l'origine géographique et si possible le statut social des auteurs et des destinataires de ces lettres. Pour l'origine géographique, on peut parier sur une prépondérance du Labourd mais une recherche historique plus pointue sera nécessaire pour avoir connaissance du statut social des auteurs, si l'on veut dépasser les informations immédiates indiquées par les signatures, le type d'écriture et les indications informations portées sur les enveloppes. Un croisement entre les informations accumulées par les spécialistes (dont les généalogistes) et les informations des organismes d'état (dont les archives de la Marine) devrait permettre d'avancer substantiellement.

Le projet sera attentif à la pratique épistolaire révélée par le corpus. Il s'inspirera de la méthodologie du programme néerlandais appelé « Letters as Loot ». Il faudra distinguer en particulier si ces lettres sont écrites directement par un individu ou s'il recourt au truchement d'un écrivain public ou autre personnage capable de cette pratique épistolaire. Autrement dit, on distinguera l'émetteur de la lettre, le scripteur et l'écrivain professionnel, sans mésestimer l'aspect collectif de la lettre. Il faut signaler que 60% des lettres sont signées par des femmes, chiffre sans doute bien plus important que dans la correspondance en français et qui est de 22% pour la correspondance en néerlandais. L'aisance ou facilité à écrire, la cohérence des lettres seront à étudier. Ceci aura des conséquences sur ce que nous pouvons savoir de l'alphabétisation en basque et des institutions qui peuvent la soutenir (on ne connaît pas de manuel épistolaire en basque), chez des scripteurs qui prouvent de plus qu'ils ne sont pas non plus atteints par un analphabétisme de retour constaté partout à diverses périodes. Peut-être certains d'entre eux ont-ils rédigé plus d'une lettre en en plus d'une langue. Si un même individu est réputé écrire et en français et en basque, le projet examinera quel est le critère (destinataire, motif du courrier, autre) qui fait apparaître l'une ou l'autre langue : on vérifiera l'hypothèse que les lettres strictement commerciales sont peu nombreuses en basque ou breton, et que le français, ou le castillan, sont « automatiquement » utilisés dans les transactions.

Le projet comparera cette production avec ce que l'on sait de la pratique épistolaire et de l'alphabétisation en France à la même époque (Chartier) et en Espagne. Le projet confirmera ou non le point de vue d'Oyharçabal 2001 qui signale que la pratique écrite du basque est très différente en Espagne où, après la dichotomie latin/langues vernaculaires, on serait passé d'abord par le stade d'une opposition langue de la cour/ langues vernaculaires. On sait qu'aux 16, 17 et 18<sup>ème</sup> siècles la production écrite navarro-labourdine, au nord de la Bidassoa, en France, est nettement plus fournie que celle réalisée en basque du Guipuscoa, de la Biscaye ou de la Navarre, en Espagne. La découverte de lettres privées en basque sur les vaisseaux de la côte cantabrique ou leur absence permettrait de confirmer ou non cette nette différenciation. A priori, mais on ne peut encore en être certain, le nombre de lettres en basques saisies sur des

bateaux espagnols d'outre-Bidassoa conservées à Londres semble bien plus faible que les lettres venues du Labourd. Pour information, des recherches menées aux archives de Londres ont révélé pour l'instant l'existence d'une seule lettre rédigée en basque par une habitante d'un port du Guipuzcoa.

Dans le même ordre d'idées de la comparaison, nous pourrions examiner si d'autres langues comme le breton, occitan, voire flamand ou catalan sont représentées à cette époque dans des documents similaires (Courouau 2008, Calvez 2008). Leur découverte, ou l'absence de tels documents, devrait aussi être parlante pour l'histoire de l'écrit dans ces langues. Le cas de l'alsacien est assez différent, avec une alphabétisation assez précoce et la présence de l'allemand voisin n'y est sans doute pas étrangère (Lévy, 1912) mais on voudra bien prendre en compte que l'élément marin n'est pas le plus familier à l'Alsace. Dans le cas du basque (voire du breton), plus hermétique à qui ne connaît pas la langue, on pourra se demander si la rédaction en langue basque peut avoir des motivations de discrétion proche de certaines lettres rédigées dans des codes secrets (Monts de Savasse, 1995 ; Allaire, 1995) et dont les Archives de Londres montrent des exemples.

On sait qu'en dehors des études s'en tenant à la correspondance littéraire et concernant des auteurs connus, tout un domaine de recherches s'est penché sur la correspondance privée (Chartier, 1991).

*« Depuis toujours, les historiens savent que le courrier conservé est une source première des plus précieuses et que l'absence ou la disparition d'un fonds de correspondance obscurcit toujours l'image restituée du passé (Albert, 1997, 8) ».*

Notre projet ne peut que prendre à son compte cette observation mais nous savons aussi que ces lettres représentent un discours qui est nécessairement tributaire des représentations de leur époque, de son appareil théorique et des conditions matérielles dans lesquelles elles peuvent voir le jour. Autrement dit, le discours supposé « vrai » de ces lettres mérite un examen descriptif et un examen critique de ce témoignage. Le projet portera son attention sur la matérialité des lettres : le support papier (avec examen éventuel des filigranes, si les conditions matérielles le permettent), format, taux de remplissage de la surface, types d'écriture, directions dominantes de l'écriture, définition de blocs graphiques, organisation de ces unités complexes, structure interne de ces unités, corrections, tracés non textuels, éléments chromatiques (Rey 2001), pliage des lettres. La plateforme informatique donnera la possibilité d'étudier ces questions -sauf celle du support matériel- à partir de la numérisation des documents.

Le projet procèdera à une analyse de contenu et une analyse de la rhétorique des lettres. En particulier, à la lumière d'une réflexion de R. Chartier sur l'intime dans les lettres, nous désirons examiner ce qui dans ces lettres peut relever du public ou du privé. *« Libre et codifiée, intime et publique, tendue entre secret et sociabilité, la lettre, mieux qu'aucune autre expression, associe le lien social et la subjectivité (Chartier 1991, 9) ».* Le topos de la salutation et des formules d'entrée en lettre ou d'envoi final, l'apparis donc sera aussi examiné : le peu que nous savons de ces lettres signale des formules assez figées, avec des références religieuses attendues (souhait de santé, de protection divine) et prégnantes. La lettre associe sans doute en cela codification et liberté dans la rhétorique. Les autres stéréotypes et lieux communs seront aussi relevés. Nous formulons l'hypothèse que ces lettres peuvent être rapprochées dans leur architecture d'autres lettres dans d'autres langues : nous pensons en particulier aux formules initiales de salutation et à l'ordre des informations données par les lettres qui correspondent sans doute à un apprentissage dont le projet tentera de mettre en lumière l'institution.

Sur la motivation de la lettre, on examinera d'abord le thème de l'urgence ; à la fois dans les conditions de rédaction de la lettre, sans doute liées au départ prochain d'un bateau, mais

aussi sur la soif d'information du scripteur qui désire obtenir des nouvelles de la personne à qui elle écrit (une des conséquences en est que certaines lettres sont copiées et numérotées et envoyées par divers bateaux pour que l'une au moins parvienne au destinataire). La lettre vise à établir la communication avec un autre, connu, pour abolir la distance, la solitude peut-être. Cette urgence (véritable plus que simulée sans doute) fournit aussi nombre de topos en début, corps ou fin de lettre. On peut penser cependant que plus que la périodicité des lettres qui, sur terre, et entre gens du même monde ou de catégories sociales différentes, était soumise à des conventions ou des dates d'envoi, c'est l'immédiateté exprimée dans ces lettres qui sera à souligner. Un aspect important sera évidemment celui de l'information -apportée avec une plus ou moins grande cohérence - par les lettres, de type privé, familial (décès, accident, demande de nouvelles, de retour au pays), commercial (situation familiale, envoi ou demande d'argent, cadeaux), ou de type plus social sur des événements connus de l'époque (guerres, course, éphémérides). S'y greffera aussi un examen de la relation parentale entre scripteur et destinataire (parents à enfants, enfants à parents, parenté proche, recours à tiers), dont les procédés de respect et distance manifestés par le style, au-delà des formules de politesse et outre le tutoiement, le vouvoiement et l'usage particulier à la langue basque de l'allocutif (soit la présence dans les formes verbales conjuguées d'indice d'un allocutaire qui n'est pas actant). La question du genre se posera sans doute : nous savons qu'une lettre au moins est écrite par une femme à sa fille. La confidentialité sera sans doute un domaine proche à visiter. Nous tenterons donc, sans le lisser, d'intégrer le contenu individuel dans de grandes lignes qui intéressent la *litteracy* (Goody).

Le ton des lettres posera aussi question: « *toute lettre demande réponse* ». On verra si le scripteur écrit de manière déclarative et mesurée, quand on sait que le peu que nous avons lu des documents signale parfois des textes marqués par l'impatience, quasi la véhémence ou les reproches à qui ne donne pas de nouvelles ou est réputé avoir une conduite peu digne, textes marqués aussi par la contention ou pas de l'émotion, et les demandes pressantes de retour auprès des siens. Le leitmotiv de l'imploration en faveur du retour du/de la destinataire au pays, émouvant, semble prégnant.

Sans doute, l'ensemble de ces questions permettra de trouver des régularités dans ces lettres et d'en présenter une typologie proche de celle de Delmas pour qui une lettre, substitut d'un face-à-face rompu par la distance, sert à informer, relater, attester, demander, répondre, autoriser/interdire, ordonner et transmettre (Delmas 1997). Plus généralement, nous pensons trouver dans ces lettres assez de caractéristiques générales pour montrer l'existence d'une sorte d' « internationale épistolaire » (Bruneton-Governatori) dans les diverses langues

Dans l'avenir, on peut penser que ce corpus pourrait être étoffé par une recherche systématique et patiente dans les archives de Londres qui possèdent des milliers de lettres et documents, certaines lettres (en français, hollandais, danois, espagnol, russe, portugais...) étant encore sous enveloppe fermée et jamais lues par quiconque. Il s'agit là d'un immense gisement qui dépasse les objectifs de notre projet mais, lors de nos missions à Londres, nous avons l'intention de dépouiller les fonds du 18<sup>e</sup> siècle au moins. D'autres nous ont précédé pour d'autres langues : c'est ainsi que l'institut Meertens à Amsterdam, avec qui nous sommes entrés en relations, collabore à un projet qui a déjà catalogué 39000 lettres rédigées en néerlandais.

### **Vers un corpus compris comme texte annoté**

Par corpus nous ne faisons pas allusion à un document brut mais à un texte élaboré au sens que donne à « corpus » Leech en 1997 :

*Corpus : a body of language material which exists in an electronic form, and which may be processed by a computer for various purposes such a linguistic research and language engineering.*

Le projet veut cerner les besoins inhérents au projet en matière d'annotations, qui « consiste à ajouter de l'information (une interprétation stabilisée) aux données langagières » et exige donc de créer des éléments placés sur le texte (blocs de texte, relations entre les blocs). Le projet veut concevoir et développer sur ces bases l'environnement nécessaire à l'annotation des sources primaires et à leur archivage : saisir, annoter, stocker et interroger les données textuelles relatives aux images numériques scannées des correspondances.

Dans le cadre du projet, l'interface de l'environnement final sera en français et traitera essentiellement des correspondances textuelles en langue basque, bretonne, occitane, française, gaélique, anglaises. Néanmoins, l'infrastructure informatique devra être évolutive et réutilisable pour d'autres chaînes de traitement similaires appliquées. Une autre perspective du projet consistera à rendre l'interface multilingue. Un guide sera réalisé et les premières versions révisées collectivement par les membres du projet.

Nous devons faire face à une demande d'indexation des lettres très fine. Notre but est de travailler aussi précisément que les philologues « traditionnels » et historiens mais avec l'appui de l'outil informatique. Cette annotation sera historique, onomastique, morphosyntaxique, lexicale, sémantique, stylistique, par la segmentation et le balisage d'éléments déterminés et délimités, ces éléments pouvant être ensuite convoqués et regroupés. Les annotations réalisées sur les lettres écrites en langue basque reposeront sur la norme internationale *Text Encoding Initiative* (TEI). Ce standard d'annotation de contenus textuels est très largement exploité par de multiples projets nationaux. Dans ce cadre, de multiples outils permettent (i) la transcription et l'édition de sources primaires, (ii) le traitement de données (noms de personnes, lieux, évènements, à intérêt historique et linguistique, comme les diverses formes d'un nom propre), (iii) des analyses linguistiques et structures de traits et (iv) la gestion d'en-têtes et de métadonnées. Certains membres du projet ont d'ores et déjà participé à des sessions de formation à l'annotation qui les ont convaincu(e)s davantage encore du bien-fondé de la méthode cependant chronophage.

### **3 Objectifs du projet**

La découverte imprévisible de cette correspondance de 1757 fournit l'occasion de confectionner un corpus inédit et d'en exploiter la matière d'un point de vue linguistique et historique.

#### **Objectif général**

La démarche générale de ce projet est de collecter ces lettres actuellement dispersées à Londres, d'en faire l'annotation, d'en fournir une édition pour les mettre à disposition des chercheurs et du public sur une plateforme informatique qui en assurera l'archivage pérenne. Ce corpus sera matière à traitement multidisciplinaire du point de vue linguistique et historique. Le projet est organisé selon trois objectifs.

#### **1<sup>er</sup> objectif. Confection et mise à disposition d'un corpus**

Cet objectif passe par la collecte des textes jusqu'à l'archivage pérenne. Il consiste à repérer dans les archives HCA à Londres les documents des lettres en basque et ou en breton, occitan ou français, les numériser, les déchiffrer ou éliciter, les saisir sur Word, les traduire, les normaliser, les stocker selon les bonnes pratiques conseillées par les TGI tels Corpus. Une formation sera engagée sur TEI et l'environnement informatique adéquat sera assuré pour

construire l'architecture électronique du projet, développer la base de données qui sera mise en valeur par des services à spécifier.

L'annotation des textes a pour ambition d'enrichir les documents découverts d'une annotation TEI dont les partenaires adapteront le modèle de balisage aux particularités de la langue et au type de documents.

Le résultat attendu est la mise à disposition du corpus selon les bonnes pratiques d'un archivage pérenne pour faciliter les traitements linguistique et historique.

### **2ème objectif : Exploitation scientifique du point de vue historique.**

L'apport historique de notre projet sera triple et lié à trois courants : l'histoire des mentalités, désignée en anglais comme *new cultural history* et dans laquelle est intégrée l'histoire des idées en relation avec l'anthropologie culturelle, puis l'histoire maritime, et tout particulièrement l'histoire du transport maritime, et enfin l'histoire atlantique, c'est-à-dire le champ de l'histoire qui étudie le monde atlantique de manière nouvelle et dans laquelle on sait que l'historiographie française n'a pas été en pointe jusqu'à date récente

Cette partie fera le lien entre le contenu individuel relatif aux auteurs des lettres et à leurs destinataires avec des questions historiques fondamentales. Elle travaillera à mieux préciser l'articulation entre la micro-histoire autour du bateau *le Dauphin*, ses marins, sa correspondance, Bayonne et la province du Labourd, les relations entre la course et la pêche, l'économie et la guerre. On l'a dit, trois domaines surtout feront l'objet d'une attention plus soutenue, l'histoire des transports, l'histoire des idées, et la nouvelle histoire atlantique.

Par exploitation des lettres quant à **l'histoire des transports**, nous étudierons quelles informations concrètes nous obtenons sur les moyens de transport maritime. A cet effet, nous examinerons non seulement la correspondance saisie sur le Dauphin mais aussi tous les autres documents (rôle, instructions au capitaine, contrats, lettre de marque, dépositions). Après avoir revisité les travaux importants sur ces questions, nous étudierons la fonction des divers acteurs du capitaine aux novices, en développant les travaux déjà menés par certains d'entre nous. Cette partie sera plus technique quant à la construction navale (arsenaux, industrie de l'armement, du commerce, sous-traitance, progrès ou résistances, techniques endémiques ou inspirées d'ailleurs, typologie des bateaux, réemplois des bateaux, écoles d'hydrographie...), mais aussi quant au financement de ces activités (négociants, armateurs, marine royale, investissements, roulement des capitaux) et leur éventuelle rentabilité en commerce, guerre ou course. Les résultats attendus en sont des publications sur l'apport des documents privés ou publics examinés pour l'histoire des transports.

Par exploitation des lettres **quant à l'histoire des idées**, nous pensons qu'au lieu d'étudier seulement les racines culturelles des actions et modes de pensée des élites, nous aurons la chance dans notre cas d'observer l'expérience de la vie quotidienne de gens du peuple et d'extraction modeste, et nous prêterons une attention toute particulière aux formes et écrits relatifs à cette expérience. De fait, la correspondance produite par les gens du peuple au XVIIIème siècle est rare qui a été conservée; et dans la plupart des cas les historiens qui ont cette chance peuvent étudier une correspondance relative à un personnage concret ou une famille, souvent sous la forme d'un journal. Par contre la correspondance de ce projet est constituée de lettres qui ont été écrites par 49 personnes différentes, sur une période très courte de quelques jours. Nous y ajouterons plus tard les lettres écrites en français qui étaient sur le même bateau. Ces lettres nous permettront d'étudier la culture populaire à la première personne. Bien entendu cette culture populaire sera très liée à la culture maritime, au travail des gens de mer et des marins, à leurs relations entre eux, à leurs projets et inquiétudes. Les résultats attendus en sont des publications pour une meilleure connaissance des mentalités de l'époque étudiée. Cette étude tiendra compte des travaux menés sur Irlande et Irlandais, Bretagne et Breton, y compris en Espagne auprès des archives de Simancas.

Par l'exploitation des lettres sur la **nouvelle histoire atlantique**, nous pensons travailler en fonction des prémisses de cette école qui peuvent se résumer ainsi de 1500 à 1830, les continents qui entouraient l'océan (Amérique du Nord et du Sud, Europe et Afrique) ont formé un espace culturel et économique commun qui dépassait les limites des espaces coloniaux. Les marins basques, bretons, irlandais, étaient partie prenante de ces mouvements, en maintenant des liens tant en Amérique du Nord, dont le Canada et les colonies britanniques, que dans les îles caribéennes. Nous verrons comment l'activité maritime atlantique durable a produit des métamorphoses importantes et durables pour les marins et pour la société. On sait que jusqu'à une date récente, l'historiographie française n'a pas beaucoup étudié l'histoire atlantique dans ce sens, parce qu'elle a privilégié soit l'histoire nationale, soit celles des colonies (surtout les Antilles) sans étudier tout aussi précisément la métamorphose des relations entre métropole et colonies. Nous pensons que, même modestement, ce projet peut contribuer à ces modifications de perspective et au développement de ces nouveaux champs d'investigation. Les résultats sur cet objectif voudront être un apport original sur la nouvelle histoire atlantique à partir des données bayonnaises, bretonnes, irlandaises et canadiennes.

### **3ème objectif : Exploitation scientifique du point de vue linguistique.**

Nous utilisons ici le terme de « linguistique » au sens le plus large, dans lequel nous incluons étude philologique, sociolinguistique et littéraire. Il va sans dire que ces recherches ne sont pas totalement hermétiques à l'étude historique indiquée ci-dessus.

Par **exploitation philologique**, nous entendons un traitement des documents qui constitue un point essentiel à assurer dans le projet. Cette tâche consistera à étudier et situer les informations fournies par le corpus sur l'Etat de Langue (EDL) du basque labourdin en 1757. Les résultats attendus en sont l'édition des documents, l'amélioration des connaissances sur l'Etat de Langue du basque au milieu du 18<sup>ème</sup> siècle après confrontation avec les études existantes.

Par **exploitation sociolinguistique** nous entendons fournir une démarche qui consiste à revisiter et approfondir les études sociolinguistiques concernant cette période quant à l'histoire de la langue basque dans un contexte d'alphabetisation d'une partie de la société basque, quant à la grammatisation et aussi dans la problématique plus générale des langues dites minoritaires au sein d'un état français centralisateur. Les résultats attendus en sont une meilleure connaissance des rapports entre société et langue par des publications sur l'insertion de la langue basque dans la société du 18<sup>ème</sup> siècle.

Par **exploitation littéraire** nous entendons montrer que ces lettres, en fait un courrier non parvenu, sont une source précieuse pour l'étude littéraire. La pratique épistolaire sera étudiée, ainsi que le genre de la lettre, son organisation discursive, ses motivations, le traitement des thèmes abordés, le surgissement du quotidien, et une typologie des lettres sera proposée. Les résultats attendus en sont une information sur la pratique scripturale et sa typologie par des publications sur le sujet.

### **En conclusion sur les objectifs.**

Le projet Le Dauphin constitue donc un projet qui réunit plusieurs domaines de connaissance. Il veut profiter de la conjonction favorable entre une découverte importante du point de vue archivistique et les évolutions rapides du monde numérique et de l'annotation pour proposer une avancée dans la communauté scientifique par un traitement linguistique et historique sur les objectifs choisis et signalés ci-dessus.

## 4 Méthodologie

Nous proposons l'organisation suivante du travail.

### Tâche 1. Coordination et suivi du projet

**Objectif** : Cette tâche concerne toute la durée du projet, puisqu'elle consiste à assurer sa bonne marche administrative et scientifique

**Description** : Le coordinateur, avec l'équipe de travail, aura pour tâche les activités suivantes ou leur contrôle : contrôler le développement et l'état du projet avec le soutien administratif de la MSHA, du secrétariat du laboratoire IKER et des services de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, et de l'UBM. Assurer le lancement du projet et des réunions de lancement. Coordonner les résultats obtenus par le projet tels que la création du corpus et son traitement. Assurer le faire-savoir sur le projet par conférences, articles de presse, expositions, publications scientifiques et publication des documents. Préparer et organiser la quête des documents à Londres. Préparer et organiser les missions à Londres. Assurer le suivi des missions et de la numérisation des documents. Préparer les sessions de formation TEI. Contrôler le balisage TEI. Vérifier que les normes pour stockage et archivage sont conformes. Contrôler l'avancée des études historiques et linguistiques. Mettre en route les publications scientifiques. Mettre à disposition du grand public le corpus, par revue dédiée et sur plateforme informatique. Organiser journées de travail et colloque. Organiser une exposition à Bayonne sur les documents découverts et leur contexte.

**Programme** : Cette tâche comprend l'organisation d'assemblée de lancement entre membres du projet, de contacts entre coordinateur et directeur de laboratoire et responsables, de réunions restreintes propres à chaque tâche et leurs responsables, des réunions de formation sur l'annotation. Recours sera fait à la visioconférence chaque fois que cela sera possible. Nous imputons aussi à cette tâche 1 le colloque de fin de projet.

### Tâche 2. Traitements informatiques

**Objectifs** : Assurer la formation au TEI, assurer l'architecture électronique du projet,

**Description** : Sont réunis sous cette tâche les travaux qui relèvent du soutien aux chercheurs dans la construction du corpus et l'annotation. Les responsables de la tâche 2 auront à :

- organiser la formation au TEI ; veiller à l'articulation entre chercheurs et annotation d'une part et outils informatiques d'autre part ; proposer des formalismes et des méthodes pour extraire des informations du corpus et les valoriser ; diffuser et faire valoir ces nouveaux savoirs auprès d'entreprises en Aquitaine et auprès des grands comptes régionaux ; intervenir par publications et conférences internationales

**Programme** : multiples réunions entre informaticiens et chercheurs sont prévues. La visioconférence sera utilisée si possible.

### Tâche 3. Annotation

**Objectif** : Cette tâche aura pour but d'enrichir les documents par une annotation TEI. Un guide d'annotation adapté à la langue basque, bretonne et aux documents sera mis en place,

**Description** : Cette tâche, nouvelle pour les membres du projet, succèdera à la formation aux techniques du TEI et aux normes d'un bon balisage. Le choix des balises du TEI ne se fera qu'après examen des divers systèmes utilisés à ce jour de manière générale sur des corpus d'autres langues comme ceux sur le français médiéval ou les procédures mises en place par



l'Ecole des chartes, puis sera mis en regard avec les travaux ayant déjà porté sur des corpus en langue basque. Le responsable devra :

- préparer les images des textes à annoter ; choisir le type de métadonnées sur les documents numérisés ; s'initier aux *Guidelines for Electronic Text Encoding and Interchange*; organiser les séances de formation au TEI ; former et conseiller les collaborateurs dans leurs tâches de collecte, de saisie dactylographiée, d'annotation informatisée, de mise à disposition du corpus ; examiner l'état de l'art en domaine roman (français médiéval, école des chartes) et contacter les praticiens du domaine ; examiner l'état de l'art en domaine basque, breton à Saint-Sébastien et ailleurs; consulter les divers guides de bonnes pratiques et s'informer sur les normes de stockage puis d'archivage des documents ; mettre aux normes le corpus en fonction des contraintes des sites hôtes selon leurs critères d'éligibilité ; préparer une stratégie de diffusion des données par divers outils et plateformes ; stocker de manière sécurisée en accord avec Adonis, Corpus et Medihal.

**Programme** : cette étape exige réunions de formations et de contacts avec des experts tels que ceux de Adonis et Corpus, Ecole des chartes, groupes de travail sur le Français médiéval, ENS Lyon, Université du Pays Basque à Bilbao et Vitoria, Rennes, Canada, Maynooth .

#### **Tâche 4 : Exploitation scientifique multimodale**

**Etude historique des documents** Cette partie concernera l'histoire des idées, l'histoire des transports et la nouvelle histoire atlantique à partir entre autres des points suivants : rappel événementiel, origine sociale et statut des destinataires et des personnes ayant écrit les lettres par travail dans les archives locales ou celles de Louisbourg (une bonne part sur Internet) ; stratégies familiales, les comportements individuels et l'histoire de l'économie ; présence et rôle des Basques, Bretons à Louisbourg,. Contextualisation de ces lettres quant à Bayonne et le Labourd, la Bretagne au XVIIIème siècle ; le *Dauphin* et le port de Bayonne ; la mer au XVIIIème siècle ; l'apport de la micro-histoire aux questions plus générales touchant à l'histoire atlantique. Les relations Bayonne-Canada ; l'étude générale de l'économie transatlantique. L'étude des transports transatlantiques ; arsenaux, technologie, frets, commerce, l'étude de la course, activité bellique et économique.

**Etude linguistique** : Cette tâche consistera à étudier les informations fournies par le corpus d'un point de vue philologique (basque, breton, gaélique), sociolinguistique et littéraire: la matérialité des documents, support, format, types d'écriture, graphie des documents, particularités phonologiques, morphosyntaxe, lexicale, et butin attendu de nouvelles lexies, sémantique à partir des réseaux qui se dégagent des lettres ; mise en lumière des traits dialectaux les plus saillants., alphabétisation, grammatisation,, diglossie, pratique épistolaire, organisation discursive formules de salutation, corps de la lettre, envoi, et recours à formules figées, motivations et thèmes récurrents : retour souhaité, nouvelles familiales, urgence, demande d'aide, de nouvelles, considérations générales, par une analyse de contenu, le pathos , la mer dans les lettres et la littérature, la cohérence ou fragmentation du point de vue littéraire : typologie , le surgissement du quotidien, de l'intime et du prosaïque.

## 5 Valorisation et retombées

La mise à disposition des lettres découvertes à Londres est très attendue en Pays Basque par ceux qui ont eu vent de cette découverte et ne manquera pas d'intéresser l'ensemble de l'opinion publique. Le projet prévoit de valoriser le projet par des expositions dans les villes côtières du Pays Basque en France et en Espagne (Bayonne, Saint-Jean-de-Luz, Saint-Sébastien, Zarautz) et dans les divers musées patrimoniaux au premier rang desquels se situe le Musée Basque et de la tradition bayonnaise. Des contacts ont été pris à cet effet avec la municipalité bayonnaise sans calendrier encore mis en place.

Si cela est possible, nous entrerons en relations avec les autorités de Louisbourg pour éventuellement y tenir conférences et expositions. La valorisation en Bretagne, Irlande est à prévoir.

Des conférences, publications, colloques sont prévus pour assurer la visibilité du projet et les connaissances que le projet aura permis de faire naître. Les lettres apparaîtront sous deux versions, l'une normalisée, l'autre paléographique.

Ce projet correspond à une volonté d'améliorer une situation de déficit : les études basques et bretonnes, en dépit d'énormes progrès dus à la constitution relativement récente d'équipes, ne bénéficient pas encore d'outils de travail comparables à ceux permettant d'étudier d'autres langues au statut plus assuré et comptant une tradition solide avec des outils de travail remarquables.

Le projet contribue en une amélioration dans l'annotation et les outils de travail de traitement d'un corpus. Et veut transformer les documents en corpus solidement constitué. Le projet propose donc de bénéficier des avancées récentes de l'annotation linguistique et d'adapter le TEI à une langue comme le basque qui n'a pas à ce jour, sauf erreur, fait l'objet d'un tel protocole d'annotation en Aquitaine.

Le projet assure son ancrage dans de grands équipements et des méthodes de travail solides et partagées. Si le seul fait de découvrir à Londres de nouveaux documents originaux est déjà en soi une avancée considérable, et très attendue par la communauté, le choix est fait de ne pas conserver les documents bruts recueillis en l'état mais de les enrichir par un ensemble d'observations organisées pour obtenir un corpus consultable et bien archivé. Le projet prévoit donc une collaboration avec les Très Grands Equipements susceptibles de fournir une aide puissante et aussi une formation des membres de l'équipe de travail pour acquérir le maniement de l'annotation linguistique du TEI en conservant des contacts féconds avec les spécialistes du domaine.

Ce projet constitue un point de départ pour la poursuite de la construction de nouveaux corpus. Notre projet a eu pour impulsion première la découverte de textes inconnus à ce jour. Nous pensons que la collecte et le traitement devront être poursuivis dans ces archives et dans d'autres mais aussi pour d'autres langues minoritaires. L'un des prolongements du projet ira dans cette direction auprès des spécialistes de breton, occitan, flamand et des langues celtiques tous peu ou prou intéressés par l'existence de tels textes sur l'arc atlantique.

Ce projet veut être une tête de pont pour le prolongement de l'annotation sur d'autres corpus. Un projet nouveau a bien entendu des caractéristiques de prototype. Nous ne doutons pas que le projet ici présenté fera des émules en domaine basque ou dans d'autres langues qui ne font pas encore recours à l'annotation ni aux techniques d'archivage pérenne et convivial. Dans le cadre des universités aquitaines, nous pensons que le projet, réussi, devrait attirer de nouvelles équipes en SHS sur d'autres textes que ceux de Londres. Un effet d'entraînement quant aux équipes de recherche des universités d'Aquitaine, est donc attendu selon des perspectives à prolonger avec la MSHA.

Finalement, nous pensons que le projet peut être le germe de nouvelles applications sur des corpus plus vastes et d'annotations plus précises sur des outils rendus plus efficaces. L'accès souhaité à l'industrie de la langue et aux possibilités qu'offre ce large champ de connaissance sera facilité par les travaux menés pour ce projet en Aquitaine pour tenir la dragée haute à d'autres actions menées en Pays basque outre Bidassoa ou dans de vastes projets multilingues européens auxquels nous pourrions plus facilement accéder après avoir fait la preuve de l'intérêt du projet présenté.

## 6 Configuration de l'équipe et appartenances

Le projet repose sur les porteurs et acteurs suivants :

Laboratoires IKER UMR 5478 CNRS

Laboratoire Centre de Recherches Bretonnes et Celtiques (Rennes 2) EA 4451 CNRS

Laboratoire EUDIA (Université du Pays Basque, Gasteiz-Vitoria)

Irish in Europe Project, Maynooth

### Porteurs :

- **Xabier Lamikiz**, Professeur d'histoire contemporaine, Université du Pays basque, Saint-Sébastien, 'découvreur' des documents à Londres, spécialiste d'histoire économique et de l'histoire atlantique au 18<sup>ème</sup> siècle.
- **Gwendal Denis**, Professeur de langue et culture bretonnes, Université de Rennes 2, CRBC (EA 4451) recherche bretonne et celtique), spécialiste en dialectologie et ethnolinguistique en domaine maritime breton.
- **Jean-Philippe Talec**, Ingénieur CNRS IKER UMR 5478 CNRS, spécialisé sur les supports informatisés de la documentation.
- **Aurélie Arcocha-Scarcia**, Professeur UBM, IKER UMR 5478 CNRS, spécialiste de littérature basque et de la génétique des textes, dont ceux consacrés à la mer.
- **Charles Videgain**, Professeur UPPA, IKER UMR 5478 CNRS, spécialiste de dialectologie en domaine basque dont l'Atlas linguistique.

Participent aussi au projet les enseignants chercheurs, Mme **France Martineau** (Université d'Ottawa), Mme **Josette Pontet** (Université Bordeaux Montaigne), **Laurier Turgeon** (Université Laval, Québec), **Eamon O' Ciosain** (Université de Maynooth, Irlande), **Hervé le Bihan** (Université de Rennes membre du laboratoire AOROC UMR8546 CNRS-ENS et du CRBC ), **Gotzon Aurrekoetxea** (Université du Pays Basque Vitoria-Gasteiz ; directeur du laboratoire EUDIA), **Ur Apalategi** (Université de Pau et des Pays de l'Adour, IKER UMR 5478 CNRS) ; **Thomas O'Connor** (Université de Maynooth ; co-directeur du projet *Irish in Europe Project*), **Ricardo Etxepare** (IKER UMR 5478 CNRS), **Ciaran O'Scea** (Archives de Simancas); liste non fermée.

### Présentation succincte des chercheurs :

**Xabier Lamikiz** est spécialisé en histoire de l'économie et Professeur à l'Université du Pays basque après avoir l'été à l'Université autonome de Madrid. Il est à la base du projet puisque c'est à lui que nous devons la « découverte » des lettres basques à Londres. Il est un

habitué des archives londoniennes, puisqu'il y a analysé de nombreux documents pour sa thèse consacrée au commerce dans le monde atlantique au 18<sup>ème</sup> siècle intitulé *Trade and Trust in the Eighteenth-Century World: Spanish Merchants and Their Overseas Networks*. Il y étudie en particulier le rôle de la confiance et des relations interpersonnelles dans le commerce, ce qui le met en état d'examiner de ce point de vue les informations que pourront apporter les dites lettres qui sont adressées très souvent d'un membre de la famille à un autre, mais aussi de contextualiser les lettres dans le commerce transatlantique de l'époque touchant la France comme l'Espagne, l'Angleterre et le Canada.

**France Martineau** est professeure titulaire à l'Université d'Ottawa. Elle est spécialiste de linguistique historique et de linguistique de corpus. Elle a dirigé et dirige de grands projets internationaux sur l'histoire du français, depuis ses origines jusqu'à aujourd'hui, et s'intéresse particulièrement au français d'Amérique du nord et aux réseaux atlantiques. Dans le cadre de ses recherches, elle a développé des corpus de correspondance de scripteurs malhabiles (les peu-lettrés), recueillis dans des centres d'archives en Amérique du nord et en Europe. Elle a travaillé, ainsi, avec divers fonds de lettres privées, dont ceux de lettres françaises saisies lors d'arraisonnement de bateaux (ex., les fonds conservés à Londres). Son expertise porte sur les pratiques et discours linguistiques, les réseaux sociohistoriques et la circulation des usages linguistiques, ainsi que sur l'établissement et la gestion de larges corpus informatisés (ex. la Text Encoding Text Initiative (TEI) ; le logiciel Philologic). Elle a travaillé en partenariat, entre autres, avec des centres d'archives, des centres francophones, des centres informatiques (ex. ARTFL à Chicago) et avec l'École nationale des Chartes. Elle a publié de nombreux livres, chapitres de livres et articles dont une édition critique du journal d'un modeste commerçant de fourrures (1755), avec notes linguistiques et historiques.

**Laurier Turgeon**, professeur à l'Université Laval au Québec, est titulaire de la Chaire de recherche au Canada en patrimoine ethnologique. Outre l'ethnologie dont le métissage et l'ethnologie maritime, il est spécialisé dans l'histoire des relations dans l'Atlantique Nord, et mène des recherches sur le patrimoine immatériel. Il a étudié les pêches et pêcheurs basques des 17 et 18<sup>e</sup> siècles et continue de travailler sur divers projets des deux côtés de l'Atlantique.

**Thomas O'Connor** est professeur à l'Université Nationale d'Irlande de Maynooth, doyen de la Faculté des Arts à l'Université Nationale d'Irlande jusqu'à cette date. Ayant défendu sa thèse en Sorbonne, il est spécialisé en histoire des religions en Europe, dont le jansénisme mais aussi sur la migration européenne, surtout celle des îles britanniques. Il est co-directeur du vaste programme *The Irish in Europe Project*, et responsable de la revue *Archivium Hibernicum*.

**Éamon Ó Ciosáin** est lecturer (Maître de Conférences) à l'Université Nationale d'Irlande, Maynooth, où il enseigne le français et le breton. Il est l'auteur de plusieurs articles sur la migration irlandaise en France à l'époque moderne publiés en France et en Irlande, en anglais, en français, en gaélique et en breton. Sa thèse doctorale intitulée '*Les Irlandais en France : 1590-1685 : Réalité et images*' a été soutenue à l'Université de Rennes 2 – Haute Bretagne. En collaboration avec A. Le Noac'h, il a publié deux volumes sur *Immigrés irlandais au XVII<sup>e</sup> siècle en Bretagne* volumes qui présentent une partie des nombreuses données sur les Irlandais dans les registres des paroisses bretons. Ses recherches actuelles s'étendent à la migration irlandaise outre-atlantique incorporant des données migratoires d'Amérique du Nord et des Antilles. Il prépare avec Cíarán O'Scéa et Pádraig Ó Macháin une édition de lettres en gaélique irlandais datant de 1640 saisies sur un bateau allant de Nantes en Espagne.

**Josette Pontet** est spécialiste d'histoire et a pu déjà faire profiter le projet de ses conseils sur l'environnement précis du bateau *Le Dauphin* dans un contexte de commerce et de guerre dans l'Atlantique. Elle a réalisé un travail irremplaçable sur l'histoire de Bayonne, tout particulièrement sur Bayonne au 18<sup>ème</sup> siècle et sur les marins et corsaires bayonnais. S'appuyant sur un réseau nourri de collègues historiens ayant travaillé sur la période, elle est

donc à même de contextualiser le projet dans sa dimension historique et de faire le lien entre les informations qui seront données par la correspondance saisie à Londres et les grandes questions historiques contemporaines.

**Ciárán Ó'Scéa** est docteur de l'Université Européenne, Florence. Auteur d'articles en anglais et espagnol sur l'immigration irlandaise en Espagne et d'éditions de documents d'archives sur ce thème, il a coordonné l'exposition de 2012 sur les Irlandais dans les archives de Simancas du 16<sup>e</sup> au 18<sup>e</sup> siècles, et dirigé le volume qui en est issu, *Los Irlandeses y la Monarquía hispánica (1592-1800). Vínculos en espacio y tiempo*. Il doit faire paraître une version augmentée de sa thèse *Surviving Kinsale : Irish immigration and identity formation in early modern Spain (1601-1640)*. Il prépare avec Éamon Ó Ciosáin et Padraig Ó Macháin une édition de lettres en gaélique irlandais datant de 1640 saisies sur un bateau allant de Nantes en Espagne

**Gwendal Denis** est professeur à l'Université de Rennes 2, président de la section 73 du CNU (langues et cultures régionales). Il travaille sur la lexicographie en breton et autres langues celtiques, en particulier sur le lexique maritime sur lequel plusieurs ouvrages sont à paraître en 2015 et relatifs essentiellement à la région de Douarnenez à partir d'enquêtes orales ou de manuscrits et d'études relatives à la phraséologie concernant la mer Il est membre du CRBC EA 4451 qui participe au projet. .

**Hervé Le Bihan**, professeur à l'Université de Rennes 2 y est le directeur du département de breton et celtique et membre permanent de l'AOROC UMR 8546 CNRS.ENS et membre associé du CRBC EA 4451, membre de la Revue Etudes Celtiques (CNRS). Il est spécialisé dans la relation entre écrit et oral en moyen-breton. Il est coresponsable du programme FATA, Fundamenti Aremoricorum Textorum Accessio sur l'édition de textes en moye-breton et y vient de publier *An dialog etre Arzur Roe d'an Bretounet ha Guynglaff*, texte prophétique breton de 1450. Il a aussi publié des récits de mer en moyen-breton (c.1658).

**Ricardo Etxepare**, Chargé de recherche (HDR) au CNRS, est linguiste, spécialisé dans la grammaire et dans la diachronie de la langue basque. Il travaille sur la variation dialectale et le changement morphosyntaxique d'un point de vue typologique et comparatif. Ses recherches se sont donc souvent appuyées sur l'examen des corpus de textes basques du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Il a contribué aussi à l'édition de textes manuscrits basques du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec notamment l'édition récente (sous presse) d'un nouveau glossaire basque-islandais appartenant au monde maritime de la pêche et des échanges basque-islandais de cette époque. C'est le directeur actuel du laboratoire IKER.

**Auréli Arcocha-Scarcia** se situe de plain-pied dans le projet de par ses travaux de recherche et de création littéraire. Spécialiste des imprimés et des manuscrits en langue basque des 16-20<sup>e</sup> siècles abordés sous divers aspects (matérialité, paratextualité, genèse textuelle, mythocritique...), elle pratique des analyses textuelles qui ont souvent eu pour objet des textes du domaine maritime. Le corpus épistolaire manuscrit qui se trouvait à bord du Dauphin relève essentiellement de l'intime, il constituera un support idoine pour développer et affiner des recherches entreprises depuis de nombreuses années. A. Arcocha est par ailleurs auteur de narrations géopoétiques dont l'axe de réflexion s'appuie sur la méditation cosmographique et les périple maritimes (*Septentrio*).

**Ur Apalategi**, MCF à l'UPPA, est un spécialiste de littérature basque contemporaine dont il est par ailleurs un des écrivains les plus représentatifs. Compte tenu qu'une partie importante des documents écrits trouvés ou susceptibles d'être trouvés à Londres relèvent de la vie privée (courrier à la famille) et donc de l'intime, il est à même de traiter ce matériau textuel du point de vue de l'étude de la constitution historique d'une prose littéraire basque. En effet, la production textuelle basque imprimée des siècles concernés par ces archives se caractérisant pour ce qui est de la prose par l'absence totale du genre romanesque et par l'hégémonie des genres discursifs (religion, apologie de la langue, historiographie...) et pour

ce qui relève de la poésie par la domination de formes traditionnelles obéissant à une codification rhétorique, nous manquons de documents témoignant des usages les plus quotidiens et prosaïques de la langue. C'est donc le surgissement du quotidien, de l'intime et du prosaïque –et, partant, le surgissement du sujet romanesque en puissance– que l'on guettera lors de l'étude des lettres trouvées dans le cadre de cette recherche. Ur Apalategi est bien placé pour procéder à l'étude archéologique du registre romanesque réaliste basque.

**Gotzon Aurrekoetxea**, professeur à l'Université du Pays Basque, directeur du laboratoire EUDIA qui participe au projet, dès sa thèse, a tenté de trouver des régularités derrière les objets singuliers chers à la dialectologie traditionnelle, domaine qu'il interprète davantage comme un champ d'études de la variation en sociolinguistique que comme simple collection de phénomènes endémiques. Ses travaux l'ont conduit à produire des travaux de dialectométrie dans le sillage de Hans Goebel (Salzbourg, Autriche) puis à étudier, très souvent avec Ch. Videgain, la fragmentation dialectale à partir de documents manuscrits du 19<sup>ème</sup> siècle. Cette analyse a recours à des outils informatiques pour coder les documents, au moins pour la lemmatisation des textes et la cartographie des données. Pour aller plus loin dans l'annotation, G.Aurrekoetxea a déjà suivi une formation (Ecole d'annotation, Biarritz, 2011) pour se préparer à ce projet *Dauphin*. et dirige un laboratoire qui met à disposition du public un logiciel d'analyse de textes dialectaux. Avec Ch. Videgain il est co-directeur technique du vaste chantier de l'Atlas linguistique du Pays Basque (5 vol. parus, 7 à paraître).

**Jean-Philippe Talec** est ingénieur d'études CNRS. Il est responsable du fonds documentaire de l'unité. Il administre plusieurs applications informatiques, un catalogue documentaire, un intranet documentaire, la revue électronique *Lapurdum*. Il est correspondant Information Scientifique et Technique auprès de l'INSHS du CNRS et correspondant des Systèmes d'information de l'UPPA. Il a travaillé sur les modèles de données XML Data Documentation Initiative (DDI) au Centre Quetelet à Paris et Erudit au Centre d'édition électronique du CNRS à Lyon entre 2002 et 2007.

**Charles Videgain** (PR, UPPA). Spécialiste de la langue basque, en particulier de la variation dialectale, dont celle relative au lexique (sa thèse portait sur ce thème), il a mené à bien ou mène actuellement le traitement et la publication de deux séries de documents (les 150 versions basques de la Parabole de l'enfant prodigue recueillies par Bourciez en 1895 – trois ouvrages parus-, et les 150 versions de deux récits mythologiques réunies par Sacaze en 1887) en collaboration régulière avec G. Aurrekoetxea. Ces projets ont bénéficié d'un programme Aquitaine-Euskadi et sont d'envergure plus réduite que l'*Atlas linguistique du Pays basque*, réalisé sous l'égide de l'Académie de la Langue Basque à Bilbao, chantier de longue haleine, qui se situe dans la lignée des Atlas linguistiques de la France par Régions.

D'autre part, nous avons entamé un échange épistolaire avec des spécialistes des *Sailing Letters*, Un colloque est prévu à Londres dans les locaux même des Archives qui détiennent les lettres du *Dauphin*. Nous a fait part de son intérêt Madame **Els Van Eijck Van Heslinga** (Koninklijke Bibliotheek, National Library of the Netherlands, The Hague) qui nous précise dans un courrier « we did not find letters in Basque ». Elle organise le colloque à Londres/Kew un colloque sur le projet *Sailing Letters* dans lequel X. Lamikiz, membre de notre projet, est convié à faire une intervention. Monsieur **Nicoline van der Sijs** (Meertens Instituut, Amsterdam, Professeur des Universités à Nimègue, spécialiste du frison, langue représentée dans des lettres à Londres) nous a aussi signalé l'intérêt qu'il porte à la découverte et mise en valeur de « nouvelles » lettres comme celles du *Dauphin*.

## Tableau prévisionnel des chercheurs participants et temps prévisionnel

Patronyme	Fonction	Courriel	Temps prévisionnel
Apalategi, Ur	MCF HDR UPPA	apalategi@yahoo.fr	10%
Arcocha-Scarcia A.	PR UBM	aure.a@wanadoo.fr	15%
Aurrekoetxea. G	MCF Univ Pays basque	gotzon.aurrekoetxea@ehu.es	10%
Denis G	PR Rennes 2	gwendal.denis@uhb.fr	10%
Etxepare R.	CR HDR CNRS IKER	r.etxepare@iker.cnrs.fr	10%
Lamikiz X	PR Univ Pays basque	lamikiz@gmail.com	
Le Bihan, H.	PR Rennes 2	herve.lebihan@uhb.fr	10%
Martineau Fr.	PR Canada	France.Martineau@uottawa.ca	10%
Ó Ciosáin E.	PR Maynooth	eociosain@gmail.com	10%
Ó Connor Th.	PR Maynooth	thomas.oconnor@nuim.ie	10%
Ó Scea Ciaran	Chercheur aux archives de Simancas	Coscea@gmail.com	10%
Pontet J.	PR UBM	jm.pontet@orange.fr	10%
Talec J.P.	ITA CNRS IKER	jean-philippe.talec@iker.cnrs.fr	15%
Turgeon L.	PR Université de Laval	Laurier.Turgeon@hst.ulaval.ca	10%
Videgain Ch.	PR UPPA	charles.videgain@univ-pau.fr	20%
Doctorant	UPPA/UBM		30%

## 7 Budget prévisionnel

Le projet demande une aide financière de 20 000 euros sur quatre ans soit 80 000 euros. Le gros des dépenses portera sur deux points :

1. Les missions à Londres pour collecter et traiter la correspondance en langue basque dans les archives de la Marine.
2. Les prestations de services (défraiement d'un linguiste en CDD trois mois par an)<sup>1</sup>.

Les autres frais porteront sur les rencontres scientifiques et techniques du projet, la formation TEI, la valorisation des données produites et l'organisation d'un colloque scientifique.

Les frais de mission à Londres diminueront après les deux premières années de collecte de documents. Les frais de valorisation et colloque seront en augmentation en années 3 et 4 ainsi que les frais de réunion avec des voyages aux archives de la marine à Rochefort ou auprès de centres de documentation.

### Année 1 : 20 000 euros

Voyages à Londres pour la collecte de données (2 voyages de 3 missionnaires Bayonne-Londres en avion)	3000 euros
Hébergement Londres de six nuits à 110 euros	4620 euros
Repas à Londres six jours à 25 euros	900 euros
Engagement d'un personnel non permanent (4 mois)	8500 euros
Frais de formation sur mesure TEI niveau 1	1000 euros
Achat de logiciels	500 euros
Frais de missions et autres déplacements	1000 euros
Fournitures et petits consommables	480 euros
Soit	<b>20.000 euros</b>

### Année 2 : 20 000 euros

Voyages à Londres pour la collecte de données (2 voyages de 3 missionnaires	3000 euros
---	------------

<sup>1</sup> L'importance de la prestation de service se justifie par la nécessité de transcrire, organiser, annoter des formes linguistiques et indexer un corpus de données en langue basque. Les données seront normalisées pour être intégrées dans une base de données qui servira d'instrument de recherche

Bayonne Londres en avion)	
Hébergement Londres de six nuits à 110 euros	4620 euros
Repas à Londres six jours à 25 euros	900 euros
Engagement d'un personnel non permanent (4 mois)	8500 euros
Frais de formation sur mesure TEI niveau 2	1000 euros
Achat de logiciels	500 euros
Frais de missions et autres déplacements	1000 euros
Fournitures et petits consommables	480 euros
Soit	<b>20.000 euros</b>

**Année 3 : 20 000 euros**

Voyages à Londres pour la collecte de données (1 voyage de 2 missionnaires	1000 euros
Bayonne Londres en avion)	
Hébergement Londres de trois nuits à 110 euros	770 euros
Repas à Londres trois jours à 25 euros	150 euros
Engagement d'un personnel non permanent (4 mois)	8500 euros
Frais de vacation et gratification de stage	1580 euros
Frais de documentation	500 euros
Frais de lancement de la base de données	1000 euros
Frais de valorisation (préparation exposition)	3000 euros
Frais de missions et autres déplacements	3000 euros
Fournitures et petits consommables	500 euros
Soit	<b>20.000 euros</b>

**Année 4 : 20.000 euros**

Engagement d'un personnel non permanent (4 mois)	8500 euros
Frais de vacation pour valorisation	1380 euros
Frais de documentation	500 euros
Frais de mise en ligne de la base de données	2000 euros
Frais de valorisation (préparation exposition)	1500 euros
Tenue d'un colloque	3620 euros
Frais de mission et autres déplacements	2000 euros
Fournitures et petits consommables	500 euros
Soit	<b>20.000 euros</b>

Nous avons l'intention d'obtenir un cofinancement IKER 1000 euros /an et de demander une aide à la CABAB, aux mairies des communes citées dans la correspondance, au Centre Culturel du Pays Basque, au Musée basque de Bayonne, au gouvernement de la communauté autonome basque.

**Bayonne, Rennes, Saint-Sébastien, Dublin, 22 août 2014**